

Texte : Katy Argillos
Collection : Musée des maîtres et artisans du Québec (MMAQ)
Photographies : Musée des maîtres et artisans du Québec,
Fonds photographiques Jean Palardy (FPJP)

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Argillos, Katy, 1978-

Regards sur le mobilier laurentien, 1620-1840 : à la rencontre du patrimoine des abords du Saint-Laurent

Comprend des réf. bibliogr.

Publ. en collab. avec: Musée des maîtres et artisans du Québec.

ISBN 978-2-9809569-3-5

1. Meubles - Québec (Province) - Histoire. 2. Meubles - Saint-Laurent, Vallée du - Histoire. 3. Meubles - Fabrication - Saint-Laurent, Vallée du - Histoire. 4. Meubles rustiques - Saint-Laurent, Vallée du - Histoire. I. Cahiers métiers d'art (Association). II. Musée des maîtres et artisans du Québec. III. Titre.

NK2442.Q8A73 2007

749.09714

C2007-941241-6

© Musée des maîtres et artisans du Québec et Cahiers métiers d'art/Craft Journal, Montréal, 2007



Conception : Denis Longchamps, Cahiers métiers d'Art / Craft Journal

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007
Bibliothèque et Archives Canada, 2007

Chapitre I : De mains de maîtres et de mains frustrées

Le menuisier des abords du Saint-Laurent

La première partie de l'étude a pour objet de représenter celui qui fabrique les meubles au XVII^e et XVIII^e siècles dans la vallée laurentienne. Au Canada ancien, l'artisan en charge de la réalisation du mobilier est le menuisier. En effet, l'ensemble des meubles étudiés ne possède pas de plaquages précieux, l'ébénisterie reste absente des ateliers des créateurs de meubles canadiens jusqu'à l'arrivée des premiers colons britanniques à la fin du XVIII^e siècle. S'interroger sur le métier de menuisier, sur son organisation ou encore son travail, permet de dresser un rapide portrait de l'artisanat colonial français en Amérique du Nord. Cela participe également à comprendre la diffusion du mobilier au sein de la colonie. On ne parle pas d'un mobilier d'importation, seule la production locale nous intéresse.

Ainsi je me suis interrogée sur la notion du métier du menuisier compris dans un système artisanal colonial. Comment s'organise le métier dans la colonie ? Pourquoi une telle distribution ? Quel est le travail du maître menuisier canadien ? Les observer revient à introduire leur production et leur diffusion. On va tenter de comprendre le statut du maître-menuisier dans la colonie par l'analyse de l'artisanat, de le mettre en avant en saisissant son travail, pour ensuite étudier, plus en profondeur, la production mobilière canadienne de la fin du XVII^e siècle jusqu'au tout début du XIX^e siècle.

I/1 Le système artisanal canadien

I/1-1 L'exode vers l'Amérique

L'histoire du XVI^e siècle européen retient l'important exode qui pousse les hommes à immigrer. Les spécialistes estiment que plus d'un million d'hommes et de femmes prennent la route chaque année à la recherche de travail, d'époux ou d'aventures. Leurs voyages, temporaires ou permanents, les amènent de village en village, de la campagne à la ville, de nation en nation ou de métropole en colonie⁵. L'émigration vers les terres découvertes par Jacques Cartier débute dans les premières années du XVII^e siècle. Une société coloniale voit le jour sur les bords du Saint Laurent avec une immigration très timide dans les débuts de l'installation. Les contingents comptent à peine 200 hommes et l'immigration s'inscrit davantage dans un concept de passage pour une colonie avant tout militaire. La Nouvelle-France, depuis les terres acadiennes jusqu'à la Louisiane, sera rapidement convoitée et son histoire renvoie continuellement à des luttes de conquête du sol et autres combats économiques. État principalement guerrier, le Canada devient un lieu de transition pour les différents contingents de la Marine Royale Française. Les premiers colons arrivent, avec parcimonie, sur le sol canadien dans le but de labourer une terre. Ces derniers immigreront en Nouvelle-France pour améliorer leur condition de vie. Ils signent un contrat, stipulant qu'ils travailleront durant trois ans pour une seigneurie ou pour un commerçant. Les hommes de métiers envahissent les villes alors que les laboureurs, ou « colons

⁵ LANDRY, 2004, p.21.

Chapitre II

Entre tradition et innovation : Typologie et fonctionnalité repensées.

Si l'étude du menuisier a permis de comprendre l'organisation du métier, les grands acteurs de cet art et le travail de menuisier laurentien, les deux chapitres suivants ne considèrent que le meuble canadien. Tout d'abord, on l'observe dans son rôle, comme objet usuel à l'intérieur d'un habitat vernaculaire. Cette attention offre la possibilité d'aborder à la fois un questionnement typologique et fonctionnel. La méthode choisie permet d'exposer les principaux meubles produits dans la Colonie et de découvrir leurs usages. On peut ainsi révéler les caractéristiques majeures du mobilier étudié et pour cela, nous allons, en premier lieu, dresser une physionomie générale d'une demeure des bords du Saint-Laurent. Ensuite, nous placerons les différents meubles qui l'équipent. Comment s'agence une maison canadienne? Quels sont les espaces de vie? Quels meubles ornent quelle surface? L'organisation de la demeure et le besoin d'une certaine typologie mobilière, entraînent-ils une réflexion sur le meuble? Adapte-t-on les modèles connus pour plus de commodité? Pour plus de confort? Dans une recherche ostentatoire?

L'agencement de l'habitat canadien ainsi que son ameublement témoigne des nécessités et du quotidien de ces hommes. C'est justement leur adaptation et leur inventivité qui nous intéresse ici. De nombreuses concordances existent avec les modèles issus des régions françaises, car les colons apportent avec eux un fort héritage culturel qui s'implante naturellement au Canada. Petit à petit, cet héritage évolue et se distingue de ses origines françaises. Vivre dans un pays tourné vers l'hiver et rythmé par des nombreuses guerres de territoires, implique la mise en place d'habitudes de vie bien différentes de celles menées par un métayer français. Inévitablement, le mobilier canadien du XVIIe et XVIIIe et début XIXe siècles, qui côtoie ces hommes, sort de ses racines françaises pour devenir distinct. Nous allons donc aborder successivement le type de meuble et y préciser la ou les fonctions les plus courantes. Pour cela, on a privilégié trois grands axes : tout d'abord la présentation de la maison canadienne pour dresser le contexte, puis on exposera les pièces mobilières pour chaque espace de vie. Et enfin, nous aborderons les meubles qui ont été repensés pour s'adapter le mieux aux besoins d'une vie sur les bords du Saint-Laurent

II/ 1 Un modèle original : l'habitat vernaculaire canadien

Très tôt les premiers colons ont à affronter des réalités climatiques bien différentes de celles connues en France. Les demeures canadiennes doivent rapidement s'adapter au nouvel environnement et des réflexes de constructions s'imposent dans la colonie. Le premier souci des bâtisseurs reste de créer un véritable microclimat dans la maison. Tout est pensé en fonction des exigences climatiques, de cet interminable et difficile hiver et de ce foyer qu'il faut chauffer plusieurs mois dans l'année²⁹. On pense à se protéger du froid, de l'humidité et des vents constants, violents et glaciaux. Tous s'emploient à faire de la maison un lieu solide et chaud.

²⁹ Six mois environ.

Chapitre III Le style laurentien

D'un point de vue uniquement typologique et fonctionnel, on peut, sans prendre grand risque, affirmer la présence d'un confort dans certains meubles ainsi qu'une quête qualifiable d'ostentatoire. Il nous a été alors possible de remarquer, par une première analyse, le fait que le meuble canadien réponde à des réflexes de commodité et de bien-être. Si nous avons réussi à mettre en avant la richesse technique de ce mobilier, peut-on en faire autant de son esthétisme ? Comment est-il décoré ? Quel soin lui apporte-t-on ? Comment ce décor évolue-t-il ?

Nous n'allons donc pas chercher à aviser sur la notion de style, ni à la définir dans la colonie, nous serons davantage dans l'observation des formes propres aux meubles anciens des bords du Saint-Laurent. Meyer Shapiro définit le style comme : *la forme constante, et parfois les éléments, les qualités et les expressions constantes, dans l'art d'un individu ou d'un groupe d'individus*¹³¹. On utilise le style pour dater et situer l'origine des œuvres et comme outil pour dégager des relations entre différentes écoles artistiques. Mais le style reste un système de formes. L'historien d'art considère la succession des œuvres dans le temps et dans l'espace, il compare les variations de styles avec les événements historiques et avec les traits spécifiques. Ce qui importe, ce sont les formes partagées dans un art d'une même culture pendant un laps de temps précis. Le style est propre à une période de ces cultures. Dans une époque, il existe un style ou un éventail de styles. Ces chapitres ne tentent pas d'appréhender l'aspect théorique d'une approche stylistique mais plus de décrire les styles courants, caractéristiques de ce mobilier, pour se tourner vers une représentation plus juste des changements stylistiques dans le meuble ancien québécois. Ainsi, on s'attardera à présenter les formes produites au Canada, à les inscrire dans leurs origines constatées sous le Régime Français et après la Conquête. Nous tenterons ainsi de sortir le mobilier de son unique aspect utilitaire pour l'inclure dans une recherche esthétique.

III/1 Les motifs épurés

Dans les premiers temps de la colonie, certains meubles ne reçoivent aucun décor. Ceci est exact pour un mobilier peu exposé dans la demeure tel que le coffre, la huche, le garde-manger ou encore le banc. Ainsi l'exemple du petit coffre bahut reste significatif. Datant du XVII^e siècle, il n'avait pour simple utilité que de se glisser sous le bras lors des voyages¹³². Coffre en noyer tendre de 61x29 cm, il n'accueille aucun décor (fig. 15). Composé d'une extrême simplicité, seule une large serrure orne sa façade. Néanmoins ces exemples sont tout de même assez rares dans la colonie. Le meuble accueille toujours un petit motif, souvent simple et généralement épuré. Certaines autres pièces peuvent être uniquement travaillées sur la base d'un seul et même motif. C'est le cas d'un coffre en pin du XVII^e siècle où le pli de serviette est repris huit

¹³¹ SCHAPIRO, 1982, p. 35.

¹³² PALARDY, 1963, p. 28.